

N°44
PRIX LIBRE

LE CRIEUR

DÉCEMBRE
2019

JOURNAL PARTICIPATIF MENSUEL DE LA VILLENEUVE

CULTURE

UNE MÉNAGÈRE QUI DÉMÉNAGE

Mardi 26 novembre, Malika Bazega, ancienne habitante du quartier, a joué deux spectacle *La Complainte de la ménagère* puis *La Ménagère en chanteuse*, à la maison des habitants des Baladins. Rencontre avec la comédienne.



Le Crieur : Comment vous êtes vous mise à l'écriture ?

Malika Bazega : L'écriture et moi, on s'est rencontré un soir de tristesse. À 15 ans, j'ai perdu coup sur coup mon frère de 21 ans et ma sœur de 23 ans. J'ai sombré dans une détresse incommensurable. À l'époque, on ne parlait pas de dépression. Quelque part, j'avais honte de cette situation.

J'ai grandi à Saint-Martin-d'Hères, dans une famille nombreuse. J'ai certainement manqué de beaucoup de choses, mais j'ai reçu beaucoup d'amour.

J'ai passé mon CAP de couture, à 17 ans. Ce qui coïncide avec notre arrivée sur la place des Géants. Ça fait bien 20 ans que j'ai quitté le quartier mais j'ai encore de la famille ici. D'ailleurs, j'ai fait un poème sur la place des Géants. J'ai entamé une carrière de femme de ménage, chez les habitants, dans le quartier. Des petits boulots, du service à la personne. Je me suis retrouvée avec du temps pour moi, le soir, pour écrire. Je passais mon temps à pleurer, j'écrivais avec l'encre de mes larmes.

Puis, en 1990, j'ai remporté un concours d'écriture, organisé par le CLAP [Comité de liaison pour l'alphabétisation et la promotion, structure de lutte contre l'illettrisme et de promotion des langues et cultures d'origine, surtout destinée aux travailleurs étrangers, qui a existé de 1967 à 1995, ndlr]. En 1994, je faisais du maquillage avec



Malika Bazega sur scène, mardi 26 novembre. (photo : Benjamin Bultel, Le Crieur)

une association du quartier. Il y avait un événement sur la place des Géants sur comment faire revivre le quartier. Déjà à l'époque ! J'ai écrit des poèmes, que j'ai montrés à Sadok, le libraire [Sadok Bouzaïene, ancien libraire, maintenant élu aux Sports à la mairie de Grenoble]. Mais après, je les ai laissés dans un tiroir.

Comment est donc né votre spectacle ?

En 2006, j'habitais à Pont-de-Claix. J'ai été tirée au sort sur les listes électorales pour participer à une commission sur le budget. Avec un groupe d'habitants, on est parti en voyage à Aubagne. J'avais emmené mon maquillage et je me suis mise à maquiller les enfants, là-bas. Les autres membres du comité se sont penchés sur moi en se demandant qui j'étais. J'ai commencé à faire rire les gens, en prenant des voix de dessins animés, avec juste une perruque, quelques accessoires. J'ai fait rire tout le bus au retour, comme à l'école !

Un journaliste du journal municipal a écrit un article sur moi. Je me suis dit : « Moi ? Je n'ai rien à dire... Je suis une bonniche. » Je lui ai montré mes poèmes, il était émerveillé. Je ne savais pas qu'une femme de ménage qui écrit des poèmes, c'est assez rare. Il s'est arrêté sur la

complainte de la ménagère, un poème écrit en 1993. Ils ont pris une photo de moi, en clown. C'est devenu plus tard l'affiche du spectacle.

Puis Fouzia [Fouzia Boulacel, maintenant écrivaine public à la maison des habitants des Baladins], qui travaillait pour l'Adate, a lu l'article et m'a proposé de jouer un peu sur scène, lors d'une fête. Je n'avais jamais pris de cours, j'ai fait une heure de spectacle. Le public a adhéré ! Puis j'ai été programmée à la MJC de Pont-de-Claix.

Le spectacle s'est amélioré au fur et à mesure. Aujourd'hui je viens, je suis seule, personne ne parle en mon nom. Ce spectacle m'a fait voyager, Bretagne, Belfort, Hauterives, au festival d'Avignon en 2018.

Ce soir, vous présentez un deuxième spectacle, musical cette fois. Pourquoi ?

Mon rêve d'enfance, véritable, c'est d'être chanteuse. J'ai été nourrie par le son, à la télé, à la radio, j'écoutais Joe Dassin, Sheila, Claude François. Puis, ado, j'ai découvert le rock. À l'époque, je détestais la chanson française, style Brassens, maintenant je chante de la chanson réaliste. Je ne savais pas que j'allais ressortir mes poèmes du tiroir. En 2014, j'ai cherché un musicien pour mettre en musique mes poèmes, et j'ai

rencontré Marc, le guitariste qui m'accompagne.

Votre spectacle est largement autobiographique. Vous arrivez à vous séparer de votre personnage ?

Le personnage de Madame Messalha a été créé dans les cantines municipales, où je travaillais. J'avais une frustration. Mes rêves m'ont pourri la vie mais les rêves m'ont nourri la vie. Tous ces métiers, femme de ménage, caissière, etc., sont dévalorisés, alors qu'on en a besoin ! Les femmes de ménage participent à l'écologie dont on parle sans cesse. Pourquoi ces métiers sont si peu considérés ? Parce qu'on n'a pas fait d'études ? Femme, femme de quartier, issue de l'immigration, femme de ménage. Toutes ces facettes sont devenues ma force.

Je pense qu'avec ce spectacle, j'ai répondu à une demande, celle de transmettre le message de ne pas abandonner ses rêves. Qu'est-ce que vous faites de votre parcours victorieux ? Ma plus grande victoire, ça a été de vaincre le mal en moi. J'ai eu la chance qu'on parle de moi, au départ. Maintenant, je vis de mes spectacles. Avant, j'étais une femme de ménage avec une âme d'artiste, aujourd'hui, je suis une artiste avec une âme de femme de ménage.

PROPOS RECUEILLIS PAR B. BULTEL

QUARTIER

UNE MINISTRE EN VISITE AU PATIO

La ministre de la Cohésion des territoires, Jacqueline Gourault, était en visite à la Villeneuve pour remettre un nouveau label au PIMMS. Tout en maintenant les habitant-e-s au loin.

Jacqueline Gourault, ministre de la Cohésion des territoires (dont dépend la politique de la Ville), était en visite en Isère lundi 25 novembre. Après un petit tour par Saint-Romans, Saint-Marcellin et Voiron, elle est passée par la Villeneuve pour visiter le Point information et médiation multi-services (PIMMS), installé au Patio. Le tout dans une relative indifférence, puisque les habitant-e-s du quartier n'en avaient pas été informé-e-s. Le contact avec la ministre n'aurait de toute façon pas été facilité par la présence de policiers cagoulés et de membres de la BAC (brigade anti-criminalité) qui surveillaient l'entrée du Patio.

La ministre a officialisé la labellisation du PIMMS de la Villeneuve comme « Maison France services », dispositif créé en avril 2019 pour renforcer l'accès aux services publics dans les quartiers populaires et dans les régions rurales. Dans les faits, cette labellisation ne changera pas vraiment le fonctionnement

du PIMMS, qui regroupe l'accès à différents services publics (La Poste, la Semitag (transports publics), GEG, les bailleurs sociaux), un accompagnement à certaines démarches administratives ainsi qu'un accès à internet et à l'impression de documents.

Mais il est assez ironique de voir le gouvernement apporter son soutien au PIMMS quand celui-ci avait été gravement menacé, en 2017, par le gel des contrats aidés, décidé sans concertation par ce même gouvernement (lire *Le Crieur* n° 22, octobre 2017). À l'époque, PIMMS de l'Isère — l'association qui gère les trois PIMMS du département : La Villeneuve, Pont-de-Claix et Villefontaine — évoquait la contrainte de fermer l'antenne de Pont-de-Claix et ignorait si elle pouvait prolonger le contrat d'une de ses employées de l'antenne de la Villeneuve. Retirer d'une main et aider de l'autre, le fameux « en même temps », cher à Emmanuel Macron.

BENJAMIN BULTEL

LA COMPLAINTE DE LA MÉNAGÈRE : BONNICHES, UNISSEZ-VOUS !

Sur scène, Malika Bazega incarne Madame Messalha, femme de ménage de son état, mais pas que. Car Madame Messalha est tour à tour employée, confidente, poète, femme libérée, mère. Elle raconte son enfance dans une famille nombreuse, populaire. Tourne en dérision les sigles des grandes écoles : « BTS : balai, torchon, serviette ! » « Diplômée de l'ENA, École de nettoyage appliqué. De cette école, j'en sors bonne. »

Pendant une heure et demie, les jeux de mots s'enchaînent, font mouche et le public, pour une fois plus représentatif du quartier qu'habituellement, est hilare. « Ce qui m'a marqué, dit un spectateur, c'est qu'elle arrive à faire rire les Maghrébins et les Gaulois

ensemble. » Comment faire rire avec le quotidien d'une femme de ménage ? En étant une un peu particulière, une qui revendique son métier de « bonniche », qui quitte son fainéant de mari, qui parle sexe et qui repousse sans ménagement les avances de son patron. Féministe, la ménagère ? Sans doute.

Malika Bazega convainc et émeut. Surtout, elle trouve le moyen de redonner une fierté certaine à ces employées « dévalorisées ». « Chapeau bas devant la casquette », chantait-on sur les barricades en 1848, pour signifier que les bourgeois devaient désormais s'incliner devant les ouvriers. Pourquoi ne pas se mettre à chanter « Chapeau bas devant le balai » ?

LA CITATION



« LE BARATHYM A ÉTÉ UTILISÉ PAR UN MOUVEMENT POLITIQUE EN VUE DES ÉLECTIONS MUNICIPALES À VENIR ET CE SANS QUE L'ASSOCIATION NE SOIT PRÉVENUE, ALORS QUE LE BARATHYM APPARAÎT DANS LES COMMUNICATIONS DU MOUVEMENT. [...] LE BARATHYM EST UN LIEU NON PARTISAN ET NE PEUT ACCEPTER DE SERVIR À DES FINS ÉLECTORALES [...] NOUS DÉNONÇONS FERMEMENT CETTE PRATIQUE DE LA PART D'UN PARTI SE PRÉSENTANT COMME CITOYEN ET PROGRESSISTE. »
 Le 27 novembre, l'image du café Le Barathym est utilisée par le groupe politique « Grenoble nouvel air » pour sa communication, sans l'accord de l'association, après que le groupe a organisé une réunion au café sans en informer l'équipe du Barathym.

LE CRIEUR

À SUIVRE

RETROUVEZ-LE DANS LES LIEUX PUBLICS DU QUARTIER

Le Crieur de la Villeneuve recense les événements du quartier. L'agenda complet est disponible sur le site. N'hésitez pas à proposer des dates !

LUN. 2 DÉC. Petit déjeuner de la presse avec *Le Crieur*, thèmes libres, le café est offert, 10 h 30, Le Barathym, 97 galerie de l'Arlequin.

MAR. 3 DÉC. Réunion d'organisation du carnaval « Carnal'light » de la Villeneuve (ven. 13 mars), 18 heures, MJC Robert Desnos, 2B rue de Normandie, Échirolles.

MER. 4 DÉC. Rencontre-débat avec les historien-ne-s Andrée Gautier et Pierre Saccoman autour des luttes ouvrières d'hier et aujourd'hui à Grenoble, 18 h 30, Le Barathym.

SAM. 7 DÉC. Assemblée générale de l'association Kiap, 16 heures, 7 allée du Verderet.

MAR. 10 DÉC. Première session d'archivage de Vidéogazette (chaîne télé du quartier, 1972-1976). Regardez les bandes et annotez-les. De 15 à 18 heures, Maison de l'image, 97 galerie de l'Arlequin.

MAR. 10 DÉC. Assemblée générale de l'association Villeneuve Debout, 18 heures, MDH des Baladins, 31 place des Géants.

MER. 11 DÉC. Projection de *Dilili à Paris*, film d'animation (2018) de Michel Ocelot, 15 h 30, Le Barathym, 97 galerie de l'Arlequin, gratuit.

JEU. 12 DÉC. Échanges et témoignages sur le bio avec des maraîcher-e-s, 20 heures, salle 150, en face du Patio.

Petites annonces, vie du journal, événements du quartier, paroles de collégiens, revue de presse, c'est la rubrique pratico-pratique du *Crieur*.

ÉCOLE DE LA RAMPE, SUITE

Dans le dernier numéro, *Le Crieur* rapportait la mobilisation d'un groupe d'habitants contre les retards de mise en accessibilité de l'école de la Rampe. Christine Garnier, élue à l'Accessibilité, promettait que les travaux seraient finis pour la rentrée du 4 novembre. Raté, l'école n'a été accessible à tous que le 8 novembre, soit plus de deux mois de retard en tout.

RIC Le 30 novembre, les organisateurs du RIC sur les démolitions de HLM ont organisé une assemblée. Parmi les actions évoquées : l'écriture d'un avenant à la convention Anru par les habitants ou encore le rachat du 10-20 Arlequin.

VIE DU CRIEUR Les conférences de rédaction évoluent. Elles sont toujours mensuelles, ouvertes à tou-te-s, mais se tiendront désormais le soir. Prochain rendez-vous, le 3 décembre, à 18 heures. Un sujet à proposer ? Venez !

OÙ TROUVER LE CRIEUR ? Les exemplaires à prix libre sont disponibles ici : Yaz tabac, Le Barathym, L'Arbre Fruité, boulangerie Arlequin, centre de santé Arlequin, centre de santé des Géants, Kiap, Pignon sur roue, maison des habitants des Baladins, bibliothèque Arlequin, Espace 600.

ABONNEMENT Abonnez-vous à la version papier : recevez *Le Crieur* directement chez vous et soutenez le journal ! Plus d'infos sur www.lecrieur.net, rubrique Abonnement.

QUARTIER

LES MÉNESTRELS ACCUEILLENT PETITS ET GRANDS

Le lieu d'accueil enfants-parents Les Ménestrels a organisé des journées portes ouvertes en novembre. *Le Crieur* y a été faire un tour.

Coincé entre la crèche des Petits Arlequins et le centre de loisirs des Baladins, le LAEP Les Ménestrels reste discret. LAEP pour lieu d'accueil enfants-parents. Des jeux, des tapis, des peluches, de quoi dessiner ou peindre

La structure associative emploie cinq salariées qui aimeraient bien faire connaître un peu plus le lieu. Elles ont donc organisé des journées portes ouvertes tous les samedis de novembre. Ces lieux d'accueil sont des endroits où les enfants de 0 à 6 ans peuvent venir jouer et leurs parents être écoutés. Respect de l'anonymat, absence d'inscription et secret professionnel sont les maîtres-mots.

« L'objectif commun des LAEP est la prévention pré-

coce des troubles relationnels. Les parents peuvent venir pour être écoutés et soutenus, par des personnes non-jugeantes ou entre parents. Échanger avec les autres mamans, cela permet d'enrichir le débat. De plus en plus, on se retrouve face à des parents démunis. Des parents épuisés, qui ont besoin d'un relai. », explique Marie-rachel Gamba, la coordinatrice, et Rachel Gacia-Iltis, une des accueillantes.

« Les LAEP ont pour modèle la Maison verte, de Françoise Dolto [pédiatre française, très portée sur la psychanalyse, ndlr]. On ne vient pas ici faire des activités. C'est un lieu d'écoute et de parole. Une sorte de mini-parc mais avec deux « gardiens » pour faire respecter les règles du vivre-ensemble, comme partager les jouets par exemple. »

Les Ménestrels accueillent surtout des gens du quartier. Les parents parlent mais « le plus souvent avec l'accueil-

PARTICIPEZ AUX CONFÉRENCES DE RÉDACTION !

lante » plutôt qu'entre eux, même si « cela permet quand même de créer des liens entre les parents ». Ce sont souvent les mères qui viennent. D'ailleurs, le jour des portes ouvertes, le samedi, a été choisi « pour que les papas viennent » : « On aimerait que ça s'ouvre un peu plus aux hommes, ils ont un rôle à jouer énorme. »

Outre l'emplacement, Les Ménestrels souffrent aussi de leurs petites amplitudes horaires : les mercredis et vendredis après-midis, de 15 h à 17 h 30 et les jeudis matin, de 9 h à 11 h 30. Pas simple pour autant, malgré l'anonymat, d'entrer dans des lieux comme cela. Il y a toujours un risque d'autocensure puisque ce sont souvent les parents jugés « à problème » qui s'orientent ou sont orientés vers les LAEP.

BENJAMIN BULTEL

L'ESPACE DÉTENTE

SOUTENEZ L'INFORMATION INDÉPENDANTE
 METTEZ UNE PIÈCE
 DANS LA TIRELIRE

6	3			9	5	8	
	1			6			
		5	3	7			1
				6	5	8	7
	6	8			1	9	
4		9	8	7			
8			2	3	9		
			7			1	
	9	1		4			7 3

LES PIGEONS EN DISCUTENT : LES MISÉRABLES

T'as vu le film de Ladj Ly, *Les Misérables* ?

Non. Il est bien ? Il paraît qu'Emmanuel Macron a été « bouleversé par la justesse du film »...

Justesse ? Il y connaît quelque chose aux quartiers populaires ?

La solution du sudoku du numéro précédent (n° 43).

8	1	2	5	9	7	6	8	4
9	6	7	4	1	8	5	2	3
8	4	5	6	2	7	9	1	3
7	2	1	6	5	8	4	9	3
5	8	9	7	8	4	1	6	2
6	8	4	1	7	9	5	2	3
2	9	5	8	5	1	4	7	6
4	5	8	9	7	6	2	1	3
1	7	6	2	4	3	9	5	8

Le Crieur de la Villeneuve est édité par l'association loi 1901 Le Crieur de la Villeneuve.
 Directeur de la publication : Nicolas Wolf.
 Dépôt légal à la parution, ISSN : 2497-0212, CPPA P : 1123 G 93253
 Tirage initial : 500 exemplaires. Prix de revient indicatif : 1 €. Impression : Le Crieur de la Villeneuve.
 Adresse postale : Le Crieur de la Villeneuve, 38100 GRENOBLE, Le Patio, 97 galerie de l'Arlequin, 38100 GRENOBLE
www.lecrieur.net / redaction@lecrieur.net

RETROUVEZ L'INTÉGRALITÉ DES ARTICLES SUR WWW.LECRIEUR.NET
 CONFÉRENCES DE RÉDACTION OUVERTES À TOUT-E-S : MARDIS 3 DÉCEMBRE ET 7 JANVIER, 18 HEURES, À LA MDH BALADINS